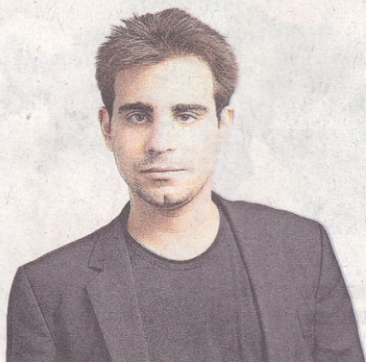


Le Matin Dimanche
15 décembre 2019

Le Cercle du «Matin Dimanche»

La leçon de Gogol



Quentin Mouron
Écrivain

● L'acharnement de l'écrivain russe à pratiquer l'art comique nous étonne, nous choque.

Nicolas Gogol reste incompris. Sans doute, lui accorde-t-on le statut de «classique russe» (quoiqu'il fut Ukrainien), et le place-t-on volontiers aux côtés de Pouchkine, Tolstoï ou Dostoïevski. Sans doute, lui reconnaît-on volontiers quelques qualités, non moins creuses, comme celle d'être le porte-parole (rôle qu'il a toujours refusé) du réalisme russe. Mais jamais Gogol n'a semblé si loin de nous, si étranger à nos préoccupations, si rigoureusement antimoderne. Son acharnement à pratiquer l'art comique nous étonne, nous choque et nous cherchons à tout prix - comme ses contemporains - à lui deviner des troubles existentiels, des vertiges, des tragédies refoulées. Qu'il ait

eu l'ambition d'être drôle, de faire rire, voilà ce que nous ne pouvons admettre lorsque nous dissertons sur la prétendue «âme russe», forcément ponctuée de suicides, grêlées de coups, abouchée avec la tragédie.

Gogol n'a pas le ton russe, il n'a pas non plus le ton contemporain. Il faisait rire et rien ne nous semble suspect comme un roman qui prétend faire rire. Les lecteurs, en rangs serrés, s'opposent de tout leur corps aux éclats de rire, ils tiennent absolument à flairer le sérieux, à subodorer le drame, ils sont affamés de «contenu», de «fond» - car il va de soi qu'un livre seulement drôle ne peut avoir ni fond ni contenu, la littérature est chose sérieuse, et même vachement grave, regardez nos auteurs s'ils en chient, s'ils ont la mèche basse, s'ils ont le front lugubre, vastement préoccupé, mangé par la vérole de l'existence, mais comme ils ont du fond, eux, mais comme ils ont du contenu, eux.

Quand Gogol lit «Le nez» à ses amis, ils hurlent de rire et se tapent sur les cuisses, ils se resservent de l'alcool, ils chantent et jouent aux cartes. Quand nous lisons «Le nez», nous ne le faisons jamais sans être absolument certains de découvrir quelque gravité cachée, nous ne l'osons jamais sans plusieurs kilomètres «d'appareil critique» (l'appareil critique, en littérature, est l'équivalent de l'appareil respiratoire). Accompagnés, pris en charge par d'éminents spécialistes, par des slavophiles de toute première bourre, nous avançons en tremblant dans ce récit chargé d'humour, nous flairons des allégories, des coulures inconscientes (le nez comme symbole de l'ambition? symbole de la vie sociale russe? symbole phallique?), nous essayons à tout prix d'attirer l'auteur vers nos propres préoccupations, jugeant inconvenant qu'un écrivain, plus encore un «classique», n'ait pu se préoccuper de de



Quand Gogol lit «Le nez» à ses amis, ils hurlent de rire et se tapent sur les cuisses, ils se resservent de l'alcool, ils chantent et jouent aux cartes

faire rire. La grande leçon de Gogol, celle pour laquelle nous devrions ouvrir largement nos esgourdes, c'est que tous les livres ne sont pas écrits pour faire pleurer dans les chaumières, faire jouir dans les boudoirs ou provoquer des remous politiques, ils sont parfois écrits seulement pour nous faire éclater la rate, que nous nous frappions fort les cuisses.

Gogol serait étonné par la tapageuse gravité de nos livres primés, par la tristesse ostensible et contrefaite de nos étoiles de librairie, par toute la morgue terrible des serveurs de soupe des rentrées littéraires, avec leurs petits drames personnels, leurs petites souffrances intimes, leurs petits chancres odorants, leurs hémorroïdes familiales, leurs émanations fétides d'arrière-pays, leurs flirts mignons avec les misères du monde, leurs mouvements de grave sympathie et leurs élans de tendresse postiches. Nous ne serions, quant à nous, pas étonnés par Gogol. Nous ne le connaîtrions pas. Personne n'en parlerait. Aucun critique sérieux, aucun blogueur prescripteur, aucun booktuber de renom. Personne. Le silence. Le silence gêné qui suit toujours un éclat de rire sincère.

Facebook Le Matin Dimanche
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat